

## Presentation to the Rotary Club Talking Points for Robert Watkins

### General

Mesdames et Messieurs,

Bonsoir et bienvenue. Ça me donne un grand plaisir d'être ici parmi vous pour vous parler d'un thème qui me passionne et qui prend presque tout mon temps. Cette rencontre me présente une occasion unique pour partager avec vous ma perspective sur le travail, à la fois extensif et complexe, des Nations Unies au Liban.

Je m'adresse à vous aujourd'hui dans mes multiples capacités, on parle à l'intérieur du système des «casquettes» d'abord en tant que Coordinateur Résident et Humanitaire des Nations Unies pour le Liban, mais également en tant qu'Envoyé Spécial Adjoint du Secrétaire General. Je suis en même temps le Représentant du Programme de Nations Unies pour le Développement (UNDP). Avec une telle combinaison de rôles, je jongle un grand nombre de responsabilités ce qui me permet de garder une perspective élargie sur l'ensemble des fonctions politiques, socio-économiques et humanitaires de l'ONU ici au Liban.

Vous sauriez sans doute que les relations entre le Liban et les Nations Unies datent depuis l'origine même de l'organisation. Le Liban figure parmi les pays fondateurs de l'ONU, et son premier représentant, le Docteur Charles Malik, fut parmi les auteurs de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme adoptée en 1948. Les premiers bureaux Onusiens au Liban, y inclus ceux L'UNICEF et UNESCO, datent du début des années '50.

Le Liban aujourd'hui accueille pas moins de 24 entités des Nations Unies. Vous en connaissez bien sûr:

- Le **Finul**, qui figure parmi les trois plus grandes opérations de paix dans le monde;
- **UNRWA**, qui soutient plus de 250 mille réfugiés palestiniens dans ce pays;
- Et l'**ESCWA**, notre commission régionale qui a récemment vue l'admission de la Libye, la Tunisie et le Maroc comme nouveaux pays-membres.
- UNICEF, OMS, FAO, PAM vous sont peut-être aussi connues
- D'autres entités, comme le **Bureau contre la Drogue et le Crime**, ou l'**Organisation pour le développement industriel**, vous seront moins familières. Mais leur travail avec les institutions Libanaises n'est pas, pour autant, moins important.

La relation entre le Liban et l'ONU est donc étroite. Elle est aussi intégrale à l'expérience quotidienne du Liban et des Libanais : Quelques 14,500 membres des Nations unies vivent et travaillent au Liban. Environ 12,000 parmi ceux-ci sont des militaires. Des 2,500 employés civiles, 75 pour cent sont Libanais. Au-delà des employés, plusieurs centaines de dépendants familiaux de l'ONU vivent au Liban, louent des appartements, vont à l'école, et participent aux plaisirs (et aux frustrations) de la vie Libanaise.

En 2012, l'ONU a dépensé près de 800 million de dollars dans le pays, dans les domaines du maintien de la paix, des opérations humanitaires, et la coopération au développement économique et social. C'est

une injection financière considérable. En effet, dans la seule région du sud du Litani, le Finul a récemment calculé que non moins de 30 millions de dollars en salaires privés sont dépensés au sein du marché local.

Les interactions que nous avons avec les citoyens et le gouvernement Libanais sont de large envergure. Nous conseillons les institutions centrales sur des questions de réforme et passage de nouvelles législations. Nous travaillons avec les municipalités pour une meilleure gestion des biens et services publics. Nous nous consultons avec les groupes féminins, les organisations de droits humains, les syndicats de travailleurs et les coopératives agricoles pour renforcer la sécurité humaine et encourager l'expression de la plus large gamme de voix sociales. Nous nous engageons avec le monde des affaires pour promouvoir une économie plus vertes, et avec la diaspora Libanaise du monde entier, pour soutenir le développement local dans les différentes régions du pays.

## **Les réfugiés**

Parmi nos diverses priorités d'engagement au Liban il y en a une qui, durant la dernière année, n'a cessé de croître en importance politique et en urgence humanitaire : Il s'agit ici de l'immense afflux de réfugiés sur le territoire Libanais. Si au début de 2012 on ne comptait pas plus de 10 mille réfugiés, le nombre maintenant a franchi le seuil du quart de millions, un nombre considérable par rapport à la population du Liban.

Les Libanais ont fait preuve d'une ouverture et d'une générosité incomparable vis-à-vis leurs frères et sœurs syriens. Mais avec le passage des mois, cet afflux de réfugiés a continué à croître en même temps qu'il est devenu de plus en plus complexe : la présence des réfugiés syriens touche maintenant plus de 500 municipalités dans le pays. On y ajoute aussi quelques 20.000 réfugiés palestiniens qui sont jusqu'à présent venus chercher l'assistance et la protection de l'UNRWA ici au Liban. De plus, 10,000 citoyens Libanais, résidant depuis des décennies en Syrie, sont retournés au pays à la recherche de sécurité. Ces multiples afflux ont eu durant une période de ralentissement économique. Les communautés libanaises et palestiniennes qui reçoivent et abritent les réfugiés se trouvent, désormais, à bout de leurs moyens, et les tensions locales tendent à monter.

Il existe de nombreuses voix qui interprètent la question des réfugiés essentiellement en termes sécuritaires. Nous sommes certainement sensibles aux risques qui se posent. Mais dans la perspective des Nations Unies, nous voyons cela par-dessus tout dans l'optique d'une énorme tragédie humaine qui s'impose, surtout, sur les femmes et enfants qui constituent plus de 70% de la population réfugiée. D'autres voix expriment la peur d'une permanence allongée sur le territoire libanaise. Mais les Nations Unies sont en contact constant avec les familles réfugiées, et je peux vous assurer que leur premier désir est de retrouver, aussi vite que possible, leur pays d'origine.

Nos organisations humanitaires font tout leur possible pour assister le gouvernement à adresser les besoins essentiels de réfugiés. En effet, durant 2012, l'ONU a obtenu plus de 100 millions de dollars pour faire face aux effets de la crise humanitaire au Liban. Et la semaine dernière, le Secrétaire Général des Nations Unies, Ban ki-Moon, a convenu une conférence où la communauté internationale, les pays du Golfe en premiers, ont engagé plus d'un milliard et demi de dollars pour couvrir les besoins d'urgence de 4 millions de personnes en Syrie et plus d'un million de réfugiés dans les pays avoisinants : La Jordanie, l'Iraq, la Turquie, et le Liban.

Nous souhaitons, et moi aussi personnellement, que la crise syrienne aboutisse rapidement à une résolution. C'est une crise qui dirige notre attention non seulement vers les pressions domestiques au Liban, et non seulement sur le voisin à l'est, mais aussi vers le sud, où les risques, là aussi, restent graves.

Pour revenir peut-être sur mon thème d'introduction, au cours des décennies l'ONU a vécu de près les meilleurs et les pires moments de la trajectoire nationale libanaise. Nous continuerons, autant que cela sera nécessaire et voulu, à marcher ensemble aux libanais vers un futur stable et prospère.

Je vous remercie.